



## UNIVERSITÉS

Le retour  
des étudiants  
est parfois laborieux

PAGE 7

## SOCIÉTÉ

# Le retour des étudiants dans les universités est parfois laborieux

Ils sont 60 % à fréquenter leur campus, mais tous ne sont pas convaincus par l'organisation proposée.

MARIE-ESTELLE PECH

@MariestellPech

**ÉDUCATION** Confrontés à une montée des alertes sur la détresse psychologique des étudiants, le président de la République avait accepté en décembre que tous puissent revenir dans leurs universités par roulement, à partir de janvier, avec une jauge de 20 % de présents. Théoriquement, chaque étudiant était censé pouvoir fréquenter son université une journée par semaine.

Un mois et demi après, la conférence des présidents d'université se félicite qu'environ 60 % des étudiants aient pu être accueillis physiquement. « C'est un immense soulagement car tous les étudiants qui en ont besoin peuvent revenir », ont-ils déclaré mi-février dans un communiqué. « Cette semaine, malgré le froid, la neige et le verglas, 65 % sont venus au moins une demi-journée sur nos campus. Quel plaisir de revoir enfin nos étudiants ! », a témoigné Éric Blond, président de l'université d'Orléans.

En réalité, ces retours sont très disparates d'une université à l'autre et d'une discipline à l'autre, reconnaît le vice-président de la conférence des présidents d'université, Guillaume Gellé. Les étudiants en IUT, écoles d'ingénieurs et ceux inscrits en sciences et technologies sont massivement revenus. Mais beaucoup avaient déjà gardé un contact

avec leur fac depuis septembre grâce aux « travaux pratiques », toujours maintenus.

En revanche, le retour est beaucoup plus lent et plus faible dans les facs de sciences humaines et sociales. En fac de droit, en sciences économiques, en psychologie, beaucoup d'étudiants « ne souhaitent pas revenir », dit-il. À l'université Paris-II, tel professeur de droit, déprimé par le distanciel et ravi de retrouver enfin son amphithéâtre, avait apporté des bouteilles de champagne en janvier pour fêter la nouvelle avec ses étudiants. Il s'est retrouvé seul face à une petite dizaine de jeunes. Une expérience partagée par Didier Rebut, professeur de droit pénal à Paris-II. Dans son amphithéâtre de 1000 places, il peut accueillir 380 étudiants mais ils ne sont que quelques dizaines à se déplacer à chaque fois. « C'est un peu déprimant pour l'ego », témoigne un professeur de sciences politiques de l'université de Bordeaux, décontenancé. Le temps passant, beaucoup d'étudiants ont organisé leur vie hors de l'université. « Quelque 40 % des étudiants ne reviennent pas en présentiel parce que le mode d'enseignement à distance leur convient », a expliqué la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal.

## Enseignement « hybride »

Dans un sondage auquel ont répondu 6000 de ses étudiants, l'université Paul-Valéry, à Montpellier estimait

que « 40 % désiraient rester à distance au deuxième semestre ». La fac ne ferait-elle plus recette ? Pas si simple. « Certains ont rendu leur studio ou leur chambre pour revenir dans leur famille. Un de mes étudiants s'est installé à Nice, par exemple », souligne Didier Rebut. Beaucoup de jeunes sont par ailleurs rebutés par l'organisation proposée. L'enseignement reste souvent « hybride » car une partie des enseignants ne souhaitent pas ou ne peuvent pas revenir en présentiel. À l'université de Nanterre, le volontariat des professeurs n'étant pas toujours au rendez-vous, une « proportion importante des cours reste en distanciel », témoigne un professeur d'histoire. Le couvre-feu n'aide pas. Après 18 heures, les cours ne peuvent avoir lieu.

En clair, un étudiant peut passer deux heures en amphi puis enchaîner avec un cours à distance, à suivre sur un ordinateur dans un couloir. De quoi rebuter nombre d'entre eux qui préfèrent rester chez eux pour des raisons pratiques. « Ce qui leur manque c'est aussi de discuter, se voir dans le hall, à la cafétéria. Les échanges sont limités. Ils viennent en cours et repartent », raconte Didier Rebut. Ce dernier n'exclut pas non plus que les cours magistraux, pendant lesquels les échanges sont traditionnellement limités, ne les intéressent





guère. En distanciel, « il est plus facile d'afficher des documents. Je peux surligner certains concepts avec mon crayon. Malgré l'écran, ils me voient mieux », souligne-t-il. Le cours n'étant plus éphémère, quelques étudiants préfèrent aussi tout télécharger d'un coup.

Une partie d'entre eux aurait-elle trouvé un équilibre dans ce travail à distance ? En décembre, trois enseignants de l'université Aix-Marseille ont lancé un questionnaire auquel 11500 jeunes ont répondu. Les résultats ne sont pas réjouissants. Quelque 71 % se trouvaient moins efficaces en contexte d'enseignement à distance. Et 68,7 % disaient être beaucoup moins en interaction avec leurs enseignants. « Si les étudiants ne reviennent pas de façon massive, ce n'est pas parce qu'ils apprécient la situation. C'est parce que les conditions qu'on leur propose ne sont pas toujours satisfaisantes », observe Paul Moyaux, président de la Fage, première organisation étudiante qui souhaiterait un « cadrage plus important » de la part du ministère. « Nous devrions monter en puissance après les vacances de février », espère Guillaume Gellé, « même si on n'est pas à 100 % de retour, l'important c'est que tous ceux qui le souhaitent puissent le faire ». ■



► 19 février 2021 - N°23794



**Cours en présentiel  
à l'université Jean-  
Jaurès à Toulouse,  
le 1<sup>er</sup> février 2021.**

LILIAN CAZABET/HANS  
LUCAS VIA AFP

